



DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE PATHOLOGIE CARDIOGENIQUE = l'acronymite.

Il existe en effet une vraie raison qui se dresse en face de celui qui aura l'audace d'écrire quoi que ce soit sur ce genre de question, raison que j'ai donnée maintes fois et de laquelle il y a semble t'il lieu de parler encore à présent.

Pour chacune des réalités, les facteurs de la connaissance qu'on en obtient sont au nombre de trois, et un quatrième est la connaissance en elle-même ; pour ce qui est d'un cinquième, il faut admettre que c'est, en soi, l'objet précisément de la connaissance et ce qu'il est véritablement. Premier facteur : le nom, deuxième facteur la définition, troisième : l'image...

Platon lettre VII.

Au commencement était le Verbe, l'Acronyme n'est arrivé que beaucoup plus tard.
D'après la Génèse.

L'étymologie du mot acronyme est connue : acros signifie extrémité comme dans acrosyndrome (= syndrome des extrémités comme le syndrome de Raynaud) ou comme dans un acrostiche qui est chez François Villon un petit poème où la première lettre de chaque vers forme un mot et V...I...L...L...O...N aime bien commencer un poème par chacune des lettres qui forme son nom (annexe 2).

Le procédé est très ancien et on utilisait un acrostiche pour dissimuler le premier symbole chrétien chez les Romains (donc avant l'Empereur Constantin premier empereur romain converti)= le poisson en grec I.C.T.I.O.S. qui signifiait en grec ancien (qui était la langue véhiculaire des Romains) Iesus Christus Théos notre sauveur (annexe1)

On connaît aussi l'acromégalie où les extrémités grossissent et l'étymologie est alors transparente.

De sorte qu'un acronyme est un nom formé par des extrémités de mots. Au commencement, on a utilisé la première lettre des mots les plus représentatifs d'une étude. L'une des premières études symbolisées par un acronyme était l'étude UGDP c'est à dire University Group of Diabetes Program dont l'un des principaux résultats était de montrer que la tolbutamide (un sulfonylurée, antidiabétique oral) augmentait la mortalité cardiovasculaire, ce qui a donné lieu à une glose scientifique durant une trentaine d'années et il était pratique et économe d'utiliser les 4 lettres plutôt que le groupe nominal en entier.

Actuellement, on assiste en cardiologie et par contamination en médecine à une prolifération d'acronymes glorieux surtout pour désigner des études médicamenteuses et plus récemment des études de dispositifs médicaux. On peut s'interroger sur ce phénomène de production incessante d'acronymes avec 2 à 3 nouveaux acronymes créés par an, les aspects positifs de ces acronymes sur la mémorisation mais aussi les processus psychologiques qui sous tendent leurs productions.

LES PROCESSUS PSYCHOLOGIQUES sous tendant la production d'acronymes :

1- L'INVOCATION DES DIVINITES DU TEMPS JADIS :

Au moyen âge, il était courant d'appeler les maladies par le nom du saint qu'il fallait invoquer pour les guérir. C'était pratique, la maladie portait le nom de son traitement ce qui évitait de grands efforts de mémorisation aux étudiants en médecine de l'époque. Comme une partie de nos contemporains vit avec les idées de cette époque, il n'est pas inutile de rappeler comment cela se passait alors.

Ainsi, pour traiter le feu de Saint Antoine, il fallait invoquer Saint Antoine et pour cela il fallait se rendre en pèlerinage à la Motte où les reliques du Saint étaient pieusement conservées. Le boulanger de la Motte avait dû prendre le soin d'enlever ce champignon du seigle (annexe 3) qui ressemble à un ergot noirâtre peu appétissant avant de fabriquer son pain et l'intoxication chronique à l'ergot de seigle (qui s'appellera plus tard l'ergotisme) guérissait, en tout cas pour les parties du corps qui n'étaient pas nécrosées.

Idem pour la danse de Saint Guy qui était traitée par Saint Guy, comme son nom l'indique.

Ainsi, lors des déplacements des reliques de Saint Guy conservées à Saint Denis (dans le 9.3.) et qui étaient trébuchées à travers toute l'Europe vers la Saxe (sans doute avait on déjà subodoré qu'elles y seraient plus au chaud), une flopée de gueux s'était accumulée sur le chemin et on dit que ceux qui avaient contracté ce que l'on appellera plus tard la chorée aiguë de Sydenham guérissaient au passage des reliques.

Et c'était là belle et bonne guérison, même si quelques siècles après, Sydenham eut l'outrecuidance d'affirmer que cette affection post streptococcique auto immune avait tendance à guérir toute seule.

Par un processus psychologique comparable et pour désigner des études concernant des produits pharmaceutiques récents, on a fabriqué des acronymes dérivés des divinités du temps jadis (expression empruntée à François Villon, la ballade des dames du temps jadis annexe 4) et l'on va en voir quelques exemples en cardiologie :

Les études ISIS :

ISIS est une reine mythique et déesse de la santé chez les Egyptiens, sœur et épouse d'Osiris dont elle cherchera à recomposer le corps après son assassinat et démembrement par Seth. Les Romains continueront à honorer son culte.

Les études ISIS en cardiologie sont 4 études très sérieuses randomisées contre placebo menées de 1981 à 1993 concernant 134 000 patients dans 20 pays. L'acronyme ISIS signifiait International Study of Infarct Survival : ISIS 1 a montré l'intérêt de l'aténolol en post infarctus, ISIS 2 l'intérêt de la streptokinase et de l'aspirine, ISIS 3 la supériorité du tPA comme agent thrombolytique et ISIS 4 l'intérêt d'un IEC (le captopril) en post infarctus.

Il n'y aura pas d'étude ISIS 5 puisque entre-temps la déesse de la Santé égyptienne est devenu synonyme de Islamic State of Iraq and the Levant et on voit mal une entreprise récupérer cet acronyme pour financer une étude sur la santé en post infarctus. On voit donc déjà poindre une limite à cette production irraisonnée d'acronyme : pour retrouver une étude sur un moteur de recherche, on frappe ISIS (facile à mémoriser) et aussitôt apparaît une collection de vidéos d'une tribu de barbus coupeurs de tête directement sortie du moyen âge et ce n'est que très difficilement que l'on va retrouver les études ISIS sur l'infarctus.

OSIRIS, mari et frère d'ISIS, dont le corps est recomposé par son épouse est à l'origine de 19 études dans des domaines aussi différents que l'ORL, l'allergologie, l'orthopédie, le diabète de sorte qu'il est difficile de retrouver les études OSIRIS qui concernent la cardiologie et notamment celle qui concerne l'intérêt de la prise orale de Sirolimus dans la resténose intrastent.

L'étude JUPITER : Jupiter est le Dieu des dieux, c'est le plus gros bonnet du panthéon (au passage pan = tout en grec, théos = dieu, un panthéon c'est l'ensemble des Dieux).

L'acronyme signifie Justification for the Use of Statins in Primary Prevention.

Le nom de l'étude a dû être pensé a priori dès sa conception, avant de connaître son résultat et le résultat de l'étude ne prouve pas exactement ce qui est énoncé dans le titre de l'étude. Et c'est toujours fâcheux d'appeler un objet par un nom faux.

L'étude ATHENA : Athena est la fille du dieu précédent Zeus (= Jupiter en latin).

Les Romains avaient adopté la langue et les dieux des Egyptiens, des Grecs et des Etrusques en se contentant de changer leurs noms mais en gardant leurs attributs, créant ainsi l'un des premiers syncrétismes connus.

Athéna a un caractère capricieux, du genre à faire modifier des recommandations fraîchement publiées. Nonobstant ce caractère, elle a donné son nom à au moins 58 études d'après le site clinicaltrials.gov dont une célèbre avec la dronédarone qui a essentiellement montré une augmentation de la mortalité dans l'insuffisance cardiaque sous dronédarone. Ce qui a nécessité la réécriture rapide des recommandations 2010 de la SEC où ce médicament était très largement recommandé. avant de sombrer dans les oubliettes de la pharmacopée à cause d'ATHENA justement.

2- L'INVOCATION DES NOMS DES GRANDS HOMMES ET DES BIENFAITEURS DE L'HUMANITE.

Il s'agit là d'utiliser un nom incontestable comme un totem ou un mantra qui servira de garantie a priori au sérieux de l'étude et à la solidité de ses résultats.

C'est ce que l'on appelle en soirée le name-dropping, on s'appuie sur un nom référence, on laisse tomber ce nom et la démonstration est faite par la référence à ce personnage incontestable ce qui évite de trop se fatiguer.

L'EINSTEIN study étudie les bienfaits du rivaroxaban dans la maladie thromboembolique et on peut être certain que le père de la relativité générale aurait été heureux de savoir que son nom est associé à un anticoagulant.

La PICASSO Oasis Study n'a pas pu se nommer ainsi puisque la famille du peintre n'a pas accepté que son nom soit associé au fondaparinux (préférant sans doute et à juste titre l'associer à celui d'une voiture). Qu'à cela ne tienne, Michel Ange était disponible (il n'avait rien prévu de spécial ce soir là, il avait fini de repeindre le plafond de la Chapelle Sixtine et de toute façon ses héritiers ne sont plus là pour réclamer des subsides) et aussi sec la Picasso Oasis Study est devenue la MICHELANGELO OASIS 5 Study, la présence d'un peintre de renom apportant objectivement un plus dans la comparaison entre le fondaparinux et l'énoxaparine dans le syndrome coronaire aigu. A ce moment là, tous les essais qui comptaient s'appeler PICASSO (il y en avait alors 11) ont été débaptisés en urgence, la famille du peintre ayant menacé de poursuites ceux qui comptaient profiter gracieusement de la bonne renommée du peintre.

PLATO (PLATON en anglais), est le philosophe grec par excellence, la base de la pensée philosophique contemporaine avec la notion d'Idee immuable dont nous ne verrions et n'analyserions que des projections. Remercions Plato d'avoir pris sur son temps pour s'occuper aussi de l'intérêt du ticagrelor versus le clopidogrel dans le syndrome coronaire aigu.

SOCRATES est le père philosophique de Platon, il n'a jamais rien écrit de ses deux mains mais son enseignement nous est connu par les écrits de son fils spirituel Platon. Il s'est occupé aussi de l'intérêt du vérapacat dans l'insuffisance cardiaque chronique et a montré que cela ne servait à rien.

ARISTOTLE (Aristote chez nous) disciple de Platon, est l'inventeur du syllogisme (que nous apprenons en mathématiques avec le symbole implique \square) et les catégories (le temps, le lieu, la quantité...tout cela n'est pas pareil et ne peut être être fusionné en une seule référence, fût elle divine). Plus récemment, il s'est occupé de l'intérêt de l'apixaban dans le traitement de la fibrillation auriculaire.

LES SUPERHEROS :

- BATMAN, le vengeur masqué, a déjà produit 6 études dans des domaines très divers mais il s'occupe actuellement des antiagrégants plaquettaires et de leur bonne utilisation dans une étude à paraître.
- en ce qui concerne des personnalités aussi incontestables que SUPERMAN, SPIDERMAN et DARKVADOR, ces noms sont encore disponibles puisque personne n'a encore osé les utiliser.

Pour l'instant, restent aussi disponibles les noms des grands présidents, les présidents américains, cela s'entend, ces études sont en anglais et il n'y aura donc pas d'étude NicoSarko et France-Hollande reste un très bon intitulé mais plutôt pour un match de football.

3- LES EXCLAMATIONS ADMIRATIVES et LES INJONCTIONS THERAPEUTIQUES :

La BEAUTIFUL study : là encore, l'idée est simple, la lecture de l'étude utilisant l'ivabradine dans l'insuffisance cardiaque apporte un tel sentiment de plénitude que le médecin en lisant l'étude tombe de sa chaise d'admiration et s'exclame : «it was BEAUTIFUL».

Les études miraculeuses ou ayant un rapport avec le vocabulaire religieux :

MIRACLE : en 2001 a montré l'intérêt de l'atorvastatine 80 mg/j dans la prévention des récives ischémiques même si il valait quand même mieux boire l'eau de Lourdes.

MIRACLE (à ne pas confondre avec le miracle précédent) : en 2002, réalisée par le Miracle Study Group (le groupe d'études du Miracle, sic, je n'invente rien) et publiée dans le NEJM <http://www.nejm.org/doi/full/10.1056/NEJMoa013168>

a montré que la resynchronisation dans l'insuffisance cardiaque a un intérêt symptomatique.

SAVE : en 92, sauve les patients avec le captopril dans le post infarctus et depuis on dénombre 349 essais portant cet acronyme salvateur et ce n'est pas grave l'acronyme a une durée de vie limitée, le temps de la communication médicale et du lancement du produit, on peut le réutiliser pour désigner autre chose si on attend un peu que le temps passe.

HOPE (espoir) étudiait l'intérêt du ramipril dans la prévention cardiovasculaire chez des patients à haut risque cardiovasculaire.

Les injonctions thérapeutiques :

L'étude CURE (Soigne avec le Clopidogrel, si tu veux bien)

La SOLVD study a résolu le problème de l'insuffisance cardiaque par l'utilisation de l'énalapril.

IMPROVE IT = améliore le, modestement, en ajoutant l'ézétimibe à la simvastatine en post infarctus (mais n'oublie pas de remplir avant le formulaire de la sécu car ce n'est plus toi qui décide)

En conclusion, on voit que le fait de donner un nom à un essai thérapeutique procède actuellement de la pensée magique. On donne un nom a priori à un essai que l'on va concevoir en fonction du résultat que l'on en espère et on se débrouille comme on peut pour faire coïncider quelques lettres prises au hasard dans un médicament ou un dispositif médical avec le nom que l'on a préalablement choisi. C'est la confusion volontaire des champs sémantiques, la superposition floue d'idées sans lien les unes avec les autres et souvenons nous de cette philosophe passionnée par la réduction du temps de travail et la boisson qui déclarait : « quand c'est flou, c'est qu'y a un loup ».

C'est la définition même de la pensée magique. On invoque les noms des divinités du passé, des bienfaiteurs de l'humanité, des peintres ou des vertus thérapeutiques miraculeuses non encore démontrées que l'on projette sur une molécule. C'est une technique de marketing qui est utilisée lorsque l'on vend des produits pour laver la vaisselle : il n'y a peut être pas beaucoup de citron dans du Paic Citron ou dans du Soleil Citron vert mais le nom du produit sonne bel et bien et qui n'a jamais rêvé de laver sa vaisselle à la main, avec du citron vert, dans la rivière ? (<http://www.ina.fr/video/PUB3214563054>)
Idem pour les fabricants de pince à linge, ils étudieront les qualités de leurs produits en le comparant au sommet de la plus haute des montagnes (EVEREST) et si les résultats ne sont pas à la hauteur, au moins cela expliquera le prix de la pince.

Vous vous demandez sûrement, une fois démontés les mécanismes psychologiques finalement assez grossiers qui sous tendent la production acronymique : « est ce que le nom a un impact sur le succès de l'étude ? ».

Et bien oui ! Et aussi étonnant que cela semble, les études montrent qu'un acronyme bien choisi est un gage de succès. Nous réagissons aux mots que l'on prononce devant nous de manière pré conditionnée, comme le chien de Pavlov qui salive au son de la cloche, c'est ce que l'on appelle un biais cognitif et un bon nom est le gage d'une bonne étude qui sera citée plus souvent par les autres auteurs et tout ceci est bien établi par la littérature scientifique.

Dans le futur, la production d'acronyme deviendra professionnalisée et un groupe de philologues (appelons-les les ACRONYMOUS) sera chargé de produire des acronymes à la chaîne pour assurer le succès d'études pharmacologiques ou de dispositifs médicaux. Bien entendu, cela se fera en anglais et à partir des Etats-Unis, l'anglais étant devenu la langue véhiculaire obligatoire de la communication médicale. On appellera alors acronymite une maladie de la communication médicale anglophone qui consistait au XXI ème siècle à donner un nom glorieux à une étude dont les résultats sont glorieux ou auraient dû l'être si la réalité n'était pas ce qu'elle est.

Dr serge SARZOTI

Annexe 1 : un des premiers acrostiches : le poisson



Annexe 3 : l'ergot du seigle est noir.



Annexe 2: Villon, le Grand Testament (ex d'acrostiche)

Vous portâtes, digne Vierge, princesse,
Iésus régnañt qui n'a ni fin ni cesse.
Le Tout-Puissant, prenant notre faiblesse,
Laissa les cieux et nous vint secourir,
Offrit à mort sa très chère jeunesse ;
Notre Seigneur tel est, tel le confesse :
En cette foi je veux vivre et mourir.

Annexe 4 : la ballade des dames du temps jadis, François Villon
(fin du moyen âge, on reconnaît facilement le personnage que nous appelons maintenant Jeanne d'Arc et qui ne s'est jamais appelée ainsi de son vivant)

Ballade des Dames du temps jadis

Dites-moi où, n'en quel pays,
Est Flora la belle Romaine,
Archipiades, ne Thaïs,
Qui fut sa cousine germaine,
Echo, parlant quant bruit on mène
Dessus rivière ou sur étang,
Qui beauté eut trop plus qu'humaine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Où est la très sage Héloïse,
Pour qui fut châtré et puis moine
Pierre Esbaillart à Saint-Denis ?
Pour son amour eut cette essoine.
Semblablement, où est la roïne
Qui commanda que Buridan
Fût jeté en un sac en Seine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

La roïne Blanche comme un lis
Qui chantait à voix de sirène,
Berthe au grand pied, Bietrix, Aliz,
Haramburgis qui tint le Maine,
Et Jeanne, la bonne Lorraine
Qu'Anglais brûlèrent à Rouen ;
Où sont-ils, où, Vierge souveraine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Prince, n'enquerrez de semaine
Où elles sont, ni de cet an,
Que ce refrain ne vous remaine :
Mais où sont les neiges d'antan ?